

Crise, opportunités et transformations : le sida à la croisée des chemins

Michel Sidibé
Conseil de coordination
du programme de l'ONUSIDA
23 Juin 2009



ONUSIDA
PROGRAMME COMMUN DES NATIONS UNIES SUR LE VIH/SIDA

HCR
UNICEF
PAM
PNUD
UNFPA
ONUSIDA
OIT
UNESCO
OMS
BANQUE MONDIALE



M. le Président, Mesdames et Messieurs les membres du conseil, les représentants des organismes coparrainants, des gouvernements et de la société civile, Mesdames et Messieurs les observateurs invités,

Nous nous trouvons aujourd'hui à la croisée des chemins : la période de crise que nous traversons présente des opportunités mais appelle également des transformations.

Une image m'est venue à l'esprit il y a deux semaines, lorsque le Dr Margaret Chan a relevé à 6 le niveau d'alerte à la pandémie de grippe. Cette image, c'est celle du virus H1N1 s'échappant de la boîte de Pandore dans un monde déjà frappé par bien des maux : crise économique... renchérissement des denrées alimentaires... réchauffement climatique... guerres...

Et tout cela avec en toile de fond, la pandémie de sida qui continue à faire des millions de morts chaque année.

Mes amis, il est parfois difficile de ne pas désespérer. Mais je me suis souvenu que dans le mythe grec, lorsque Pandore referme la boîte, seule l'espérance reste à l'intérieur.

L'espérance, et la conviction qu'elle inspire, sont ce qui a permis à des millions de personnes vivant avec le VIH de poursuivre la lutte, envers et contre tout, et de changer le monde. C'est cette espérance qui anime l'ONUSIDA.

Le vent nous souffle au visage. Cependant, nous devons profiter du vent plus puissant qui nous souffle dans le dos. Celui-ci est représenté par le lien entre la riposte au sida et le mouvement autour des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Je voudrais ici adresser quelques mots de remerciement.

D'abord, je veux saluer le remarquable leadership et les contributions historiques de Peter Piot, en tant que premier Directeur exécutif de l'ONUSIDA. Lui succéder me remplit d'honneur et d'humilité.

Ensuite, je souhaite remercier les gouvernements et les partenaires pour l'accueil qu'ils m'ont réservé ces derniers mois. J'adresse des remerciements particuliers au gouvernement norvégien qui m'a permis de travailler si étroitement avec l'Ambassadrice Sigrun Mogedal. Sigrun a dirigé le processus de consultation dont les résultats sont à l'origine de la direction prise par l'ONUSIDA.

Je remercie particulièrement les pays en développement et les pays donateurs pour leur soutien essentiel et leur confiance.

Je n'oublie pas naturellement nos coparrainants. Je les représente tous ici aujourd'hui en tant que directeur d'un programme commun des Nations Unies. Ensemble, nous sommes l'ONUSIDA.

Je remercie également les nombreuses personnes et les groupes divers, qui, dans les derniers mois, ont émis des recommandations d'une grande utilité visant à renforcer et améliorer l'ONUSIDA.

Je remercie particulièrement le Secrétaire général Ban Ki-moon pour sa confiance. Je salue son leadership remarquable et le travail de ses envoyés spéciaux.

J'adresse ma plus sincère gratitude à toutes celles et tous ceux qui m'ont conseillé durant les six mois qui viennent de s'écouler et toutes mes excuses aux personnes que je n'ai pas mentionnées.

Une nouvelle ère s'ouvre pour la riposte au sida

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de la riposte au sida.

Il y a plus de 25 ans, lorsque nous avons commencé à travailler pour l'UNICEF, le monde se trouvait également à une croisée des chemins, confronté à un accroissement de la pauvreté et des inégalités. Mon mentor, Jim Grant, a vu dans cette crise une possibilité de transformation et a défié le statu quo mondial, en lançant « l'ajustement structurel à visage humain ».

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas faire moins que cela.

Nous traversons la pire crise économique que notre génération ait connue.

Mon amie Josette Sheeran, Directrice exécutive du Programme alimentaire mondial, a récemment déclaré que monde était désormais confronté à une « catastrophe humaine ». La crise pourrait laisser 80% de la population mondiale sans protection sociale. Elle constitue une menace directe pour les progrès en matière de santé et de développement ainsi que pour les fragiles acquis de la riposte au sida.

Cela me remplit d'inquiétude vis-à-vis des gens formidables que j'ai rencontrés, comme Thobani en Afrique du Sud. Le traitement anti-VIH lui a rendu espoir et dignité. Il élève maintenant son fils et je m'inquiète de ce qui arrivera si cette crise perdure.

Près de 14 milliards de dollars ont été dépensés pour le sida l'an dernier. Alors que j'appelle au financement complet de l'accès universel, je pense que le monde ne peut plus se permettre de garder le sida à l'isolement.

Aujourd'hui, nous devons regarder vers l'avenir. L'année 2031 nous met au défi d'agir maintenant afin de changer le cours de l'épidémie pour les générations futures.

Nous devons repositionner l'ONUSIDA parmi les nombreux acteurs du paysage sanitaire mondial. Nous devons nous assurer que les futurs dirigeants ne se lasseront pas de la cause du sida, mais que celle-ci demeurera au contraire au centre de leurs préoccupations.

Au cœur de cette crise, quel est le meilleur rôle pour l'ONUSIDA ? Certainement pas celui qui était le sien en 1995.



Le défi de l'ère à venir ne porte pas seulement sur la question de savoir comment l'ONUSIDA peut faire plus avec des ressources moindres, mais également sur la manière dont le programme peut tirer parti des ressources et des partenariats existants pour obtenir davantage de résultats mesurables.

Ces derniers mois, l'ONUSIDA a été l'objet de nombreuses évaluations, dont la deuxième évaluation indépendante qui est en cours de réalisation. Durant cette période, nous avons aussi rencontré des centaines de personnes — nos partenaires, nos critiques et plus important, les personnes qui sont notre raison d'être. Ces évaluations et ces consultations ont révélé de nombreux points forts mais aussi des points faibles nécessitant des améliorations.

Toutefois, le message le plus clair qui m'a été transmis est que maintenant plus que jamais, le monde demande à l'ONUSIDA de faire preuve de leadership. Nos partenaires, les pays, les bailleurs et les bénéficiaires du programme réclament des résultats.

Aujourd'hui, j'engage l'ONUSIDA sur trois fronts, afin d'agir pour :

- ▶ Premièrement, accroître les résultats et l'impact du programme ;
- ▶ Deuxièmement, optimiser et élargir nos partenariats ;
- ▶ Troisièmement, faire de l'ONUSIDA une organisation plus efficiente et plus efficace.

Accroître les résultats et l'impact du programme

Le nouveau Cadre de résultats fournit un point départ pour renforcer notre axe de travail et améliorer nos méthodes. Exemple représentatif de la réforme à l'œuvre des Nations Unies, ce Cadre de résultats optimise les partenariats entre le secrétariat et les coparrainants de l'ONUSIDA afin d'orienter les investissements futurs. Il rend également l'ONUSIDA responsable des résultats obtenus à l'aide des ressources de l'ONU.

Pour la première fois, nous avons le soutien de l'ensemble des organismes coparrainants pour atteindre des résultats dans quelques secteurs d'intervention prioritaires.

Il s'agit de domaines dans lesquels les progrès font défaut, des domaines dans lesquels l'ONUSIDA doit accélérer le rythme des progrès en vue de l'accès universel.

Permettez-moi de vous faire part de certains des objectifs essentiels de ce Cadre de résultats.

Menace sur les traitements

Nous savons aujourd'hui que les programmes de traitement par antirétroviraux sont menacés. Cela pourrait facilement conduire à une crise supplémentaire pour les presque 4 millions de personnes qui ont démarré de tels traitements.

Le Cadre de résultats engage l'ONUSIDA aux côtés des personnes vivant avec le VIH et met l'accent sur les progrès permettant de garantir un traitement pour ces personnes.

Le Cadre de résultats nous poussera tous à revoir d'urgence les directives sur les traitements.

Le Cadre de résultats permettra à l'ONUSIDA de mener à bien l'intégration des services dédiés au VIH et à la tuberculose. Poursuivre cette priorité contribuera à éliminer 500 000 décès évitables, dus à une co-infection par le VIH et la tuberculose. Il permettra également d'apporter un soutien nutritionnel d'une importance vitale aux personnes qui en ont le plus besoin.

Le Cadre de résultats plaide pour l'abandon du système à deux vitesses régissant les traitements contre le sida dans le monde. Cela signifie de mettre un terme aux pratiques consistant à fournir des médicaments dépassés aux populations des pays en développement. Quelques 3,2 millions de personnes sont sous traitement en Afrique, dont seulement 3% reçoivent un traitement de deuxième intention ou plus, d'après les estimations.

En partenariat avec mon ami Pascal Lamy de l'Organisation mondiale du commerce, l'OMS et l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, l'ONUSIDA explore de nouvelles voies afin d'exploiter davantage les flexibilités offertes par l'accord TRIPs. Il est urgent de garantir des traitements abordables aujourd'hui ainsi que des traitements de deuxième et troisième intention moins onéreux demain.

La prévention du VIH maintenant

Un autre objectif du Cadre de résultats est de rompre la trajectoire suivie par l'épidémie en portant à nouveau notre attention sur la prévention du VIH.

En effet, la prévention a été systématiquement sous-financée.

L'époque des programmes de prévention uniformisés est révolue. Le Cadre de résultats insiste sur une prévention du VIH combinée pour atteindre l'objectif de l'accès universel, qui est à la base de la réalisation des OMD.

Des investissements ciblés et plus judicieux dans la prévention peuvent produire des résultats considérables.

Par exemple, la consommation de drogues injectables demeure un mode important de transmission du VIH aux effets dévastateurs ; elle représente en effet près d'un tiers de l'ensemble des cas d'infection en dehors de l'Afrique subsaharienne.

Nous avons la preuve que des programmes efficaces basés sur la réduction des risques et les traitements de substitution peuvent faire économiser des milliards de dollars. Durant la crise que nous traversons, l'ONUSIDA défendra ces programmes ainsi que d'autres programmes de prévention éclairés par des données probantes, en faisant valoir qu'ils constituent un investissement intelligent permettant d'économiser des fonds, de sauver des vies et de rendre santé et dignité aux individus.



En fait, cinq des priorités du Cadre de résultats sont axées, directement ou indirectement, sur la prévention du VIH. Pourtant, je crains que même ces nouvelles priorités ne suffisent pas. Les objectifs que nous avons fixés exigent que nous prenions des mesures plus décisives concernant la transmission du VIH par voie sexuelle, qui intervient encore dans la majorité des nouvelles infections.

Pour cette raison, je propose aujourd'hui d'ajouter une neuvième priorité axée sur « la réduction de la transmission du VIH par voie sexuelle ». Arrêter la transmission du virus par cette voie doit être une priorité de l'ONUSIDA, en particulier pour contrer les épidémies généralisées de l'Afrique subsaharienne.

Nous nous assurerons que les programmes de prévention produisent des résultats. Nous mettrons au point au plus vite une mesure précise de l'incidence. Nous affecterons des ressources aux programmes de prévention destinés aux personnes plus exposées au risque d'infection.

Nous veillerons en outre que les informations sur les enseignements retenus des programmes de prévention soient mises en commun en temps réel, de manière à ce que les pays et les partenaires puissent apprendre des échecs et des réussites des autres.

Je salue également le leadership de GNP+ et le travail que nous effectuons avec le réseau. Avec le concours de l'ONUSIDA, GNP+ est en train de forger un nouveau mouvement pour la santé, la dignité et la prévention chez les personnes séropositives. Le mouvement vise à faire des quatre millions de personnes actuellement traitées des agents de la prévention, des traitements et de l'appui médico-social par rapport au VIH.

Dans les mois à venir, j'utiliserai ma fonction pour entreprendre, pays par pays, une diplomatie proactive de la prévention. Il s'agit d'une course contre la montre pour assurer un accès universel à des services de prévention ayant fait leurs preuves.

Les droits de l'homme

Permettez-moi d'aborder un autre impératif.

Les lois répressives à l'encontre des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, des professionnel(le)s du sexe, des consommateurs de drogues injectables, des migrants et des personnes vivant avec le VIH doivent être abrogées dans tous les pays.

Dans ce domaine, nous constatons des progrès. En mars dernier, j'ai rencontré le Président du Sénégal pour aborder la question des condamnations à huit ans d'emprisonnement prononcées à l'encontre de neuf hommes accusés d'avoir des rapports sexuels avec des hommes. La semaine suivante, en vertu du respect des droits de l'homme, le Sénégal a libéré ces hommes, faisant ainsi preuve de leadership dans la région. Nous avons plaidé auprès des gouvernements du Burundi, de la Norvège ou de la République tchèque afin qu'ils n'adoptent pas des lois réprimant les individus sur la base de leur identité.

Nous avons incité le Premier ministre thaïlandais à revoir les politiques nationales sur la consommation de drogues injectables et les migrants. J'ai eu le plaisir de m'exprimer devant la Conférence des donateurs sur la réduction des risques organisée aux Pays-Bas.

Une fois encore, le Secrétaire général a fait preuve de leadership sur le problème du sida en plaidant auprès de la République de Corée, un état membre des Nations Unies, pour la levée des restrictions concernant les voyages imposées par ce pays aux personnes séropositives.

Ces évolutions nous donnent l'espoir de voir une dynamique s'installer. Afin d'accélérer le rythme des progrès, l'ONUSIDA mettra en place, sous la direction du PNUD, une équipe spéciale de haut niveau chargée des actions visant à dépénaliser la transmission du VIH.

Le vaccin contre le sida et la science

Mes amis, nous ne devons pas perdre de vue notre objectif final qui est de mettre un terme à l'épidémie. Fournir des traitements à l'ensemble des personnes infectées par le VIH ne suffit pas. Si telle est notre stratégie, le combat contre VIH sera sans fin et engendrera des coûts insoutenables. Au lieu de cela, nous devons travailler à vaincre le VIH définitivement, ce qui signifie un soutien renouvelé à la mise au point d'un vaccin, d'un traitement curatif, voire des deux.

Vous pouvez facilement imaginer le nombre de vies sauvées si nous parvenons à changer cette situation grâce à la mise au point d'un vaccin ou d'un traitement curatif. Cela représenterait un énorme retour sur investissement.

Optimiser et élargir les partenariats

J'ai identifié trois directions qui nous permettront d'avancer. La seconde concerne l'optimisation et l'élargissement de nos partenariats.

Ces derniers mois, à l'occasion de consultations d'une intensité que je n'aurais jamais imaginée, l'ONUSIDA a rencontré la plupart des groupes constitutifs de la société civile présents cette salle. Vous nous avez fait part de vos suggestions et de vos critiques sur la question de savoir comment l'ONUSIDA pourrait faire plus et mieux.

Aujourd'hui, je demande à nos alliés des mouvements de personnes vivant avec le VIH, des associations de femmes et de filles, des organisations d'inspiration religieuse, des associations de professionnel(le)s du sexe, de renforcer davantage le partenariat qui nous lie. Aidez-nous à planifier, à mobiliser et à produire des résultats à l'échelon national. Je m'engage également à créer des partenariats similaires avec les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, les consommateurs de drogues, les jeunes, les migrants et d'autres groupes constitutifs de la société civile. Nous ne pouvons réussir qu'avec vos conseils et votre vigilance.



Laissez-moi vous donner un exemple de l'évolution du partenariat de l'ONUSIDA avec le mouvement des femmes. En mars dernier, je me suis exprimé devant la Commission de la condition de la femme. J'ai pris l'engagement au nom de l'ONUSIDA d'apporter un soutien aux programmes nationaux visant à promouvoir des mesures concrètes en faveur de l'égalité entre les sexes et de la protection des droits des femmes et des filles.

Nous devons faire avancer cet agenda, en collaboration avec l'ensemble des parties prenantes, en étant particulièrement à l'écoute des femmes infectées ou affectées par le VIH.

Je me suis attelé à cette question personnellement. Je suis heureux que nous ayons publié en mars les nouvelles directives sur le travail du sexe, attendues depuis si longtemps.

Une autre opportunité se présente à nous ; sur notre agenda figure prochainement le Cadre d'action de l'ONUSIDA pour aborder la question des femmes, des filles, de l'égalité entre les sexes et du VIH. J'attends avec impatience vos opinions sur la manière de s'assurer que ce cadre d'action concrétise ces engagements, afin que nous puissions passer à une mise en œuvre stratégique et cordonnée.

Dans cette épidémie, il s'agit avant tout d'individus, de familles et de communautés dont les histoires nous forcent à faire preuve d'humilité et d'admiration. J'ai à l'esprit les mots du héros de Camus lorsque la ville d'Oran est touchée par la peste : « Je ne m'intéresse pas au microbe mais aux hommes. Cette épidémie me force à la modestie et ne m'apprend rien, sinon qu'il faut la combattre à vos côtés. »

Fort d'une motivation semblable, je réitère mon engagement à faire de l'ONUSIDA le partenariat qu'il a toujours été censé être : un partenariat entre agences du système des nations unies, un partenariat avec les états membres, les associations de la société civile et surtout avec les personnes infectées et affectées par le VIH et le sida.

Ce même partenariat doit également guider les relations entre hommes et femmes, entre les centres urbains et le monde rural, et surtout entre cette génération et les générations futures pour un monde meilleur, développé et sans sida.

En effet, la prise de conscience de cette pandémie est en train de nous échapper. Une jeune génération arrive au pouvoir, gagne en influence, mais perd la mémoire institutionnelle ou personnelle des ravages de cette pandémie que les gens de ma génération ont vécus. De nos jours, il faut se rendre dans des endroits éloignés et encore plus reculés pour voir le visage de la pandémie que les plus âgés d'entre nous ont connu et qui marque nos témoignages d'aujourd'hui.

Je m'engage en faveur de nouveaux partenariats que j'appelle de mes vœux, encore plus novateurs, avec les programmes pour la santé et le développement de nouvelle génération. Les initiatives concernant les

financements innovants, comme UNITAID, représentent une source supplémentaire inestimable de soutien financier, en particulier dans le contexte actuel de crise. Le rôle de l'ONUSIDA est de s'assurer que ces mécanismes travaillent de manière complémentaire, n'entrent pas en compétition et maintiennent les populations bénéficiaires au cœur de leurs préoccupations.

La collaboration avec le Fonds mondial

Dans le domaine des partenariats institutionnels, la relation entre l'ONUSIDA et le Fonds mondial est d'une importance capitale. Le temps est maintenant venu pour l'ONUSIDA de transformer le protocole d'accord signé avec le Fonds mondial en résultats concrets à l'échelon national.

Premièrement, je veillerai à ce que l'ONUSIDA officie comme un partenaire fiable et impartial dans les pays, en tenant un rôle de premier plan dans le conseil aux partenaires pour recenser les problèmes et élaborer des actions efficaces.

Deuxièmement, la soumission des stratégies nationales auprès du Fonds mondial constitue une avancée bienvenue et l'ONUSIDA veillera à ce que ces propositions s'appuient sur des plans stratégiques nationaux crédibles et non l'inverse.

Troisièmement, l'ONUSIDA se chargera de l'analyse des écarts entre prévisions et réalisations par pays, avant le déploiement de l'appui technique par les partenaires.

Quatrièmement, nous rendrons des comptes les uns aux autres. Nos résultats seront mesurés à l'aide de quelques indicateurs clés : le taux d'acceptation des demandes de subventions et des propositions de stratégie nationale, la vitesse de négociation des subventions et la qualité de l'appui fourni dans la mise en œuvre des subventions.

Ce que je viens d'évoquer est ce qui se passe déjà en Afrique de l'Ouest et dans la région Asie-Pacifique, avec un succès certain. Cela devrait devenir la norme dans les autres régions du monde au plus vite.

Le Plan d'urgence de lutte contre le sida du Président des Etats-Unis (PEPFAR)

Le Gouvernement des Etats-Unis offre à l'ONUSIDA trois opportunités que nous devons saisir. La première, le leadership de l'administration du Président Obama dans le domaine du sida et de la santé mondiale. La seconde, la reconduite du PEPFAR, le plus important programme sur le sida et la santé dans le monde. La troisième, la confirmation de la nomination de mon ami et collègue Eric Goosby au poste de Coordonnateur américain de la lutte mondiale contre le sida. Eric, je sais qu'il ne t'a pas été facile d'être parmi nous aujourd'hui et je te remercie d'effectuer ta première apparition officielle avec l'ONUSIDA. Je sais que nous partageons le même agenda : assurer l'appropriation des programmes par les pays, faire travailler chaque dollar et créer des synergies entre les services dédiés à la santé et au sida.



Sida et OMD

Un autre partenariat essentiel pour l'ONUSIDA est notre rôle de passerelle entre le mouvement autour du sida et les autres mouvements mondiaux pour la santé, les droits de l'homme, la promotion de la femme et le développement. Si nous gardons le sida à l'isolement, nous échouons à relier le problème du VIH à l'agenda mondial plus général de la santé et du développement, représenté notamment par les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Pour maintenir voire accélérer le rythme des progrès au cours de la prochaine phase de la riposte mondiale au sida, il sera essentiel de promouvoir une approche globale et de tirer parti de ces partenariats. C'est ce que j'appelle le mouvement SIDA+OMD.

Le mois dernier, le Secrétaire général a accepté d'appuyer l'ONUSIDA dans la promotion du mouvement SIDA+OMD dans l'ensemble du système des Nations Unies. Pendant l'Assemblée mondiale de la Santé, j'ai reçu l'assurance du soutien de plus de 70 ministres de la santé pour repositionner la riposte au sida par rapport à ce mouvement. Nous œuvrons avec la société civile à tirer parti de la vigueur du mouvement autour du sida pour dynamiser et transformer l'agenda plus général de la santé et du développement.

Nous nous réjouissons de la future présidence suédoise de l'Union européenne, qui offrira la possibilité de faire avancer davantage l'agenda SIDA+OMD.

Nous sommes comme les coureurs d'un peloton ; le plus rapide fixe l'allure, motive les autres et les aide à obtenir de meilleurs résultats comparés, à ceux qu'ils obtiendraient seuls. La riposte au sida peut fixer l'allure qui permettra aux OMD d'atteindre plus rapidement la ligne d'arrivée. Toutefois, pour maintenir l'allure, nous devons avoir le courage d'opérer notre transformation.

Faire de l'ONUSIDA une organisation plus efficiente et plus efficace

La troisième et dernière direction vise à faire de l'ONUSIDA une organisation plus efficiente et plus efficace.

J'ai le privilège de diriger une organisation dotée d'une solide réputation à l'échelle mondiale et d'un pouvoir rassembleur unique. Cela dit, des améliorations sont possibles sur lesquelles il est nécessaire de se pencher.

Premièrement, l'ONUSIDA doit se focaliser sur un nombre limité de priorités afin de réaffirmer sa mission.

Deuxièmement, le problème d'un certain manque d'efficacité a été soulevé. Ceci concerne le Secrétariat de l'ONUSIDA, dont la taille est jugée trop importante par certains. Nous devons clarifier davantage les priorités, les rôles et les liens entre le siège, les équipes d'appui aux régions et les bureaux locaux, en partant du principe que les bureaux locaux représentent le cœur de l'organisation.

Troisièmement, la question de l'obligation de rendre compte a été soulevée. Nous devons définir des objectifs et des paramètres plus clairs, améliorer le suivi et les comptes-rendus, afin de renforcer notre capacité à démontrer les retombées du programme.

Nous sommes déjà en train de mettre en place un certain nombre de mesures au Secrétariat, visant à rendre l'ONUSIDA plus efficace et plus efficient.

Nous examinons des innovations dans les domaines des pratiques professionnelles, de la gestion des ressources, des outils d'information et de communication, tout en cherchant également à utiliser au mieux le personnel de l'ONUSIDA.

Dans le contexte actuel de crise économique, j'ai décidé de mettre en œuvre certains changements au sein du Secrétariat, afin d'une part, de renforcer notre responsabilité et l'appui aux pays, et d'autre part, d'améliorer l'efficacité et l'efficience de l'ONUSIDA.

Premièrement, nous sommes en train de mettre en place un Département du budget, des finances et de l'administration, avec à sa tête un directeur qui aura la fonction de contrôleur et de directeur financier de l'ONUSIDA.

Deuxièmement, nous avons créé une unité Ethique et performances organisationnelles au sein du Service administratif.

Troisièmement, la prochaine étape de la rationalisation du Secrétariat de l'ONUSIDA se déroulera dans les prochains mois, parallèlement à la conclusion de la Deuxième évaluation indépendante.

Nous sommes en train de revoir l'affectation des ressources humaines et financières à l'échelon régional et national et d'optimiser la structure, les fonctions et le déploiement du personnel du Secrétariat, notre ressource la plus précieuse.

L'ONUSIDA rencontre également des problèmes liés au double système d'administration du personnel du Secrétariat, réparti entre l'OMS à Genève et le PNUD sur le terrain. Ce système est en effet la source d'injustices et d'une perte d'efficience. Je travaille à trouver une solution à ce problème dans les meilleurs délais.

A l'échelon national, « Travailler ensemble sur le sida » constitue l'épreuve décisive pour notre organisation dans le cadre de la « Réforme de l'ONU à l'œuvre ». L'ONUSIDA n'attendra pas pour mettre en œuvre les résultats de la réforme de l'ONU dans les pays pilotes. Lorsque Helen Clark, la nouvelle Administratrice du PNUD, prendra dans les semaines à venir sa fonction de Présidente du Comité des organismes coparrainants, je travaillerai avec elle à faire avancer la réforme de l'ONU en renforçant la présence de l'ONUSIDA dans les pays. Je veillera à ce que les bureaux locaux de l'ONUSIDA rendent compte directement au Coordonnateur résident des Nations Unies et deviennent ainsi une part intégrante du système et du cadre de responsabilisation du coordonnateur résident.

En ces temps de crise particulièrement, nous devons également renforcer le statut d'employeur de qualité de l'ONUSIDA. Nous travaillons avec l'Association du personnel de l'ONUSIDA à améliorer l'évolution professionnelle, les conditions d'emploi et le cadre stratégique global des ressources humaines.



Nous avons mis en place de nouvelles règles qui offrent aux membres du personnel davantage de choix en fonction de leur style de vie, dans le but d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, par le biais d'un aménagement plus flexible du temps de travail.

L'ONUSIDA est très soucieux d'éliminer la stigmatisation et la discrimination. Ceci concerne également nos politiques et pratiques internes. Nous avons récemment lancé une politique de diversité et d'inclusion.

Nous poussons également à une plus grande reconnaissance par le système de l'ONU des partenariats civils, y compris entre personnes du même sexe.

Permettez-moi de saluer ici le travail de UN+. Ses membres ont inspiré le Secrétaire général dans sa décision de faire du sida une priorité. Ils ont contribué à me rappeler que l'ONUSIDA ne peut être la conscience du monde en matière de sida que si nous pouvons apporter nous-mêmes un soutien aux personnes vivant avec le VIH dans notre entourage.

Gouvernance et Conseil de coordination du programme

Les récentes évaluations ont mis l'accent sur les points susceptibles de renforcer l'autorité et d'améliorer le fonctionnement du CCP.

J'apprécie les commentaires de la Présidence du conseil qui expriment une inquiétude quant au nombre élevé de questions remontant du CCP, ce qui aboutit à une microgestion des processus, diminue l'efficacité et l'efficacéité du Secrétariat et empêche le Directeur exécutif de se consacrer pleinement à des questions stratégiques.

Je suis en train de travailler avec la Présidence afin d'alléger les procédures du CCP, en s'assurant que celui-ci demeure un organe décisionnel important. Nous examinons également la mise en place d'un sous-comité chargé de se pencher sur ces questions en détail.

Budget-plan de travail intégré

En cette période de crise financière, j'accorde la plus haute importance à l'obligation de rendre des comptes ainsi qu'à une rationalisation du budget. Suite à de larges consultations, j'ai proposé de maintenir le prochain budget-plan de travail intégré à son niveau actuel. Nous avons été capables d'augmenter les dotations du PBTI pour l'ensemble des organismes coparrainants (de 16 millions de dollars au total), afin de permettre à ces derniers de participer pleinement au programme commun.

Depuis la création de l'ONUSIDA, les contributions des donateurs ont régulièrement dépassé le budget approuvé par le CCP. Je voudrais donc remercier l'ensemble des donateurs pour leur important soutien au programme.

Je surveillerai l'utilisation qui est faite de ces fonds afin de m'assurer que notre fonds de roulement se maintient à un niveau approprié. Je chercherai des moyens permettant à l'ONUSIDA de fonctionner avec un avoir moindre et je maintiendrai le CCP informé de notre situation financière.

Je suis bien conscient cependant que le PBTI doit conserver une certaine flexibilité pour répondre aux analyses en cours de réalisation et aux nouvelles priorités.

J'ai également diminué les ressources allouées au Secrétariat car j'estime que nous pouvons faire davantage avec des ressources moindres. Nous pouvons recenser des moyens de gagner en efficacité et utiliser les ressources de manière plus stratégique. Je m'engage à réduire les coûts des réunions et des voyages pris en charge par l'ONUSIDA de 25% en 2010-2011. Cela implique de réduire le nombre des réunions régionales. L'ONUSIDA va également accélérer le recours aux visioconférences et aux nouvelles technologies permettant une collaboration à distance, afin de réduire les frais de déplacement et l'empreinte carbone globale du programme.

Nous réduirons également le nombre des publications de l'ONUSIDA, plusieurs centaines pendant la dernière période biennale, à un ensemble restreint de publications essentielles. Je m'engage également à généraliser la production et la diffusion des documents au format électronique, afin de faire de l'ONUSIDA un bureau sans papier d'ici à 2012.

Je pense que les communications sont la clé de notre transformation. Mon but est d'être à la pointe pour ce qui est du partage de l'information, en recourant à toutes les technologies susceptibles de faire parvenir plus efficacement l'information aux personnes qui en ont besoin.

Ceci est déjà une réalité en interne. Nous sommes en train de bâtir une communauté en ligne au sein de l'ONUSIDA, qui permet la constitution de réseaux et une collaboration virtuelle. A l'extérieur, nous lancerons une série d'innovations dans les prochains mois.

Sur le site de l'ONUSIDA figurent depuis aujourd'hui des cartes interactives indiquant les objectifs et les données concernant l'accès universel pour 111 pays.

Et cela n'est qu'un début.

En tirant parti de chaque opportunité pour nous améliorer, j'ai bon espoir que l'ONUSIDA émergera de cette transformation plus apte à remplir sa mission. Cette transformation est nécessaire si nous voulons avoir un rôle plus dynamique, normatif, de supervision et de coordination dans la riposte au sida.

Espoir pour tous

Les fruits de l'espoir

La transformation du Secrétariat et de l'ONUSIDA n'est bien sûr qu'un moyen pour atteindre un ensemble d'objectifs. Permettez-moi d'exposer un de ces objectifs.

Je propose que œuvrions ensemble à l'élimination totale de la transmission mère-enfant du VIH à l'horizon 2015. La transmission verticale a quasiment disparu en Europe et en Amérique du Nord. Hier, Mme Emiliane Jayet a parlé avec émotion de la naissance d'un enfant en pleine santé à Genève. Le monde ne peut accepter qu'en Afrique, chaque année, 300 000 enfants viennent au monde avec le VIH suite à une transmission verticale.

L'élimination quasi totale de la transmission verticale sera l'un des résultats les plus concrets de l'initiative SIDA+OMD et notre moyen d'accès au renforcement des soins de santé primaires. Elle nécessitera un appui important pour améliorer la santé maternelle et infantile et renforcer les services dédiés aux droits reproductifs et sexuels. Il pourrait nous être utile d'insister de manière équilibrée sur les traitements et la prévention.

Je crois qu'il est possible de faire en sorte qu'en 2015, aucun bébé ou presque ne naisse avec le VIH. Nous avons déjà commencé à examiner un nouveau pacte entre l'OMS, l'UNFPA et l'UNICEF pour faire de ce projet une réalité.

Je souhaite que mon mandat en tant que Directeur exécutif de l'ONUSIDA soit jugé sur la réalisation de cet objectif parmi d'autres objectifs ambitieux.

De nouveaux développements en Afrique du Sud me confortent dans ma conviction que le changement est possible : je suis heureux d'apprendre que le Président Zuma s'est clairement prononcé en faveur d'une intensification de la riposte au sida par une réduction de moitié du nombre des nouvelles infections et par l'élargissement de la distribution de traitements à 80% des personnes infectées par le VIH d'ici à 2011. En tant que président du pays ayant la plus importante épidémie de sida au monde, le Président Zuma doit être félicité !

Conclusion

Selon moi, si l'histoire de la riposte au sida nous a appris une chose, c'est que les solutions durables viendront des personnes affectées.

Avec le Président de notre Conseil, j'ai vu la résolution de problèmes ascendante à l'œuvre dans le Tigré en Ethiopie. J'ai eu le privilège d'assister à un extraordinaire débat communautaire. Des personnes venues de divers horizons, dont des personnes vivant avec le VIH, s'attaquaient aux problèmes complexes qui alimentent l'épidémie de sida. C'est le succès de telles approches qui m'ont conduit à appeler à une démocratisation du processus de résolution des problèmes.

Je veux diriger l'ONUSIDA en me demandant : faisons-nous une différence dans la vie des gens pour qui nous travaillons ?

Pour ce faire, nous devons soutenir les personnes vivant avec le VIH afin de leur redonner espoir et dignité. Nous devons utiliser notre position privilégiée pour nous faire l'écho des sans voix. Les principes d'équité et de solidarité avec les personnes vivant avec le VIH doivent demeurer la pierre angulaire de la riposte au sida.

Et par dessus tout, l'ONUSIDA doit donner une direction morale. Nous devons nous exprimer contre la lassitude par rapport au sida et contre les lois répressives qui nuisent à nos actions.

Nos principes doivent aller de pair avec des actions pratiques et des résultats concrets.

Chaque jour, je me rends à mon travail, où je retrouve une équipe courageuse et stimulante. Je remercie chacun d'entre vous.

Chaque jour, je pense également à ces millions de gens comme Thobani que j'ai rencontré en Afrique du Sud, des gens dont la vie et l'espoir dépendent des mesures que nous prenons aujourd'hui.

Merci à tous.

Michel Sidibé
Directeur exécutif





ONUSIDA
20 AVENUE APPIA
CH-1211 GENÈVE 27
SUISSE

Tél. : (+41) 22 791 36 66
Fax : (+41) 22 791 48 35
courriel : distribution@unaids.org

www.unaids.org